

Emporté par le vent mongol. Alain Desjacques (1956-2020)

Johanni Curtet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4468>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 271-277

ISBN : 978-2-88968-032-0

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Johanni Curtet, « Emporté par le vent mongol. Alain Desjacques (1956-2020) », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 34 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/4468>

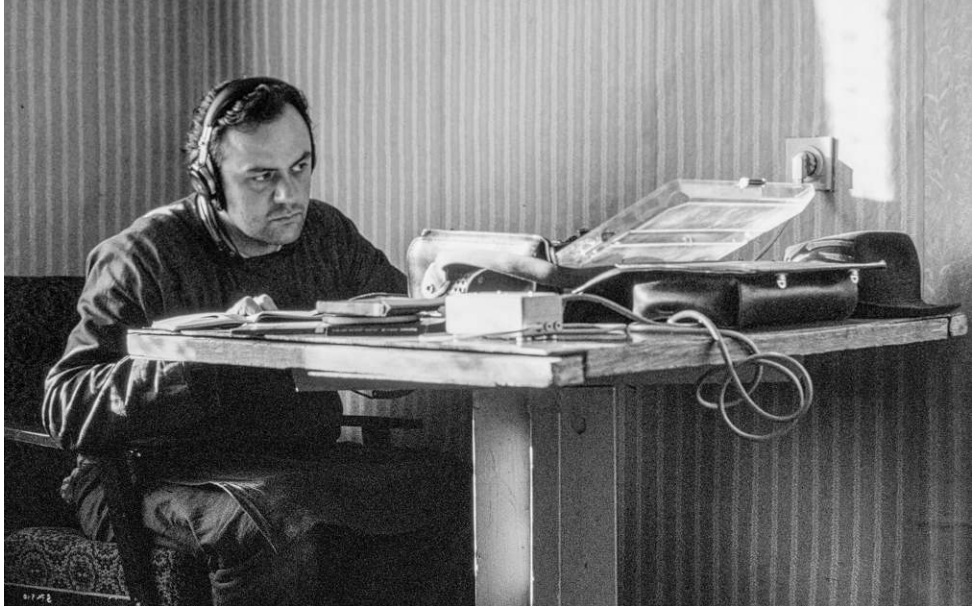


Fig. 1. Instant d'écoute, au cours de l'expédition « Sur les traces de Guillaume de Rubrouck », 6 septembre 1990, Fonds Roland et Sabrina Michaud, n° AKG8223708/AKG-images.

Emporté par le vent mongol

Alain Desjacques (1956-2020)

JOHANNI CURTET

Alain Desjacques nous a quittés le 8 octobre 2020 à l'âge de 64 ans¹. Né à Nantes en 1956, il a d'abord étudié la flûte traversière au Conservatoire National de Région de sa ville natale. C'est en rencontrant des marins russes avec qui il converse sur les quais de Loire que le goût du voyage lui vient. Son intérêt pour les musiques traditionnelles survient tôt. Il les découvre en 1976 lors d'un voyage en Hongrie. Cette passion l'amènera en Arctique, à Madagascar, en Tunisie, en Italie du Sud, en Irlande, au Maroc, en Chine (Mongolie-Intérieure), et même en Corée du Nord.

Initialement préparé à Nanterre en 1980, son projet de maîtrise portait sur les chants des Inuits, mais il lui est refusé². Il se tourne alors vers Trân Vãn Khê et intègre la Sorbonne. Aux côtés de Trân Quang Hai, François Picard et d'autres, il suit les enseignements du Centre d'études de musiques orientales (CEMO). Sa pratique du russe l'amène à s'intéresser aux musiques d'Asie Centrale de l'URSS dont celles de la Mongolie, où il effectuera plusieurs longs séjours à partir de 1983. Cette même année, il est lauréat de la Fondation de la Vocation. Dès ses premiers voyages, il apprend la vièle cheval *morin khuur* avec le maître G. Jamiyan³. Mais il m'avouait préférer l'*ekel*, une vièle de facture plus ancienne,

¹ Remerciements: Amarsanaa Altansan, François Picard, Trân Quang Hai, Joséphine Markovits, Felipe Martínez, Serge Noël-Ranaivo, MIM, AKG. Étant le seul élève qu'il ait suivi dans son domaine, la rédaction de cet hommage à la demande des *Cahiers d'ethnomusicologie* prend pour moi un sens particulier.

² La seule trace de cette recherche réalisée dans les Territoires du Nord-ouest canadien avec

J.-F. Le Mouël en 1982 est le disque *Canada. Musique des Inuits. La tradition des Eskimos du cuivre* (1983). Les originaux de la collecte sont déposés au Musée de l'Homme d'Ottawa. Une copie est archivée au Service Audio-visuel de l'ORSTOM à Paris.

³ Les notes de ce premier terrain font l'objet de l'ouvrage *Rhapsodie en sol mongol* (2009).

dont la caisse de résonance couverte de peau animale produit un son doux, plus riche en harmoniques.

François Picard se rappelle qu'au retour de l'un de ses voyages, Alain avait joué un morceau à la vièle, et fait remarquer que l'instrument avait une tête de cheval sculptée, que le rythme de cette pièce était celui du galop de l'animal. Sa recherche sur le chant diphonique avait aussi suscité l'étonnement. À l'écoute d'un enregistrement sur son Nagra, avec le linguiste Redouane Djamouri, Picard entendait bien le bourdon et la mélodie d'harmoniques, mais Djamouri n'entendait rien de particulier en dehors d'un chant monotone. Picard en a conclu que « 1, le phénomène de l'émergence d'une diphonie était bien analogue à celui de la différenciation entre voyelles sur une même note tenue, et donc 2, ce qui était anormal, ce n'était pas que l'on entende des mélodies distinctes, c'était au contraire la fusion qui s'opérait quand on entendait du chant avec paroles, et qui permettait à l'être humain de comprendre des langues⁴ ».

Diplômé en mongol aux Langues'O (INALCO), puis au CEMO (1984), il devient Docteur en Musicologie de la Sorbonne en 1992 avec une thèse consacrée aux *Chants de l'Altai mongol*. Parmi les premiers en France dans notre domaine, il obtient un poste de Maître de Conférences à l'Université Lille 3 en 1994, où il enseignera l'ethnomusicologie toute sa carrière, ainsi que l'histoire et la civilisation mongoles au département des études chinoises entre 2005 et 2008⁵.

Très tôt dans sa démarche, il lie la pratique à la théorie en animant un atelier universitaire de musique traditionnelle, avec un goût pour la *wooden flute* irlandaise⁶. Ses recherches portent sur l'étude de systèmes de pensée dans lesquels sont élaborées les productions musicales telles qu'elles se donnent à entendre aujourd'hui, en s'appuyant notamment sur des recherches menées sur le terrain. Un autre axe aborde une analyse des mondes sonores contemporains en s'intéressant à la diversité des expressions musicales de l'oralité et aux créations musicales transculturelles. Cette double approche lui permet d'étudier les théories ethnomusicologiques élaborées sur l'objet musical, perçu comme fait sociétal et comme fait sonore, ainsi que les questions de méthodologie.

Passionné par le son, il ne jure que par celui du vinyle et de son Nagra. En témoigne une collaboration régulière avec les labels Auvidis et Ocora, pour la Mongolie bien sûr, mais aussi pour Madagascar⁷. Serge Noël Ranaivo me précisait à ce sujet que ses enregistrements comme ses photos resteront parmi les meilleurs qu'il lui a été donné de publier⁸. Pour satisfaire ses projets de

⁴ François Picard, communication personnelle, 14 janvier 2021.

⁵ Avant cela il a été dans la même université chargé de cours en 1987, ATER en 1991, et chargé de cours en langue mongole au département français-langues étrangères entre 1989 et 1991, puis entre 1996 et 1997.

⁶ Il était un habitué des Rencontres Musicales Irlandaises de Tocane.

⁷ Voir la discographie.

⁸ Serge Noël Ranaivo, communication personnelle, 13 octobre 2020.



Fig. 2. À l'écoute d'un *khöömii* à l'issue de ma soutenance de thèse à l'Université Rennes 2. De gauche à droite: Sabine Trebinjac, Alain Desjacques, Hervé Lacombe, Johanni Curtet. 12 novembre 2013. Photo Nomindari Shagdarsüren.

collectage, il récupère les bandes sur le marché de l'occasion. L'un de ses grands projets était d'enregistrer les contes et les épopées encore vivants en Mongolie-Intérieure, notamment auprès du barde Bürenbayar, dont la connaissance orale de ces textes équivaldrait à 500 heures de chant et récitation.

Sans édition de ce corpus à ce jour, une trace remarquable reste son conseil artistique pour la programmation *De Mongolie* au Festival d'Automne à Paris en 2006. Parmi une délégation de neuf musiciens et danseurs mongols, ce Bürenbayar chanta seul avec sa vièle *dörvön chikhteï khuur* (litt. «à quatre oreilles») en deux étapes de quatre heures des extraits de *L'Histoire secrète des Mongols* (anonyme, XIII^e siècle), le tout traduit et sur-titré.

Reconnu comme le spécialiste de la musique mongole, Alain Desjacques avait déjà facilité la venue d'artistes en France, notamment en 1988 pour le programme «Musiques rares de Mongolie» donné à la Maison des Cultures du Monde, et permis ainsi de réaliser les traductions pour le film d'Hugo Zemp *Le chant des harmoniques*⁹. Sa bonne connaissance du pays, de la langue et de la culture l'a amené à collaborer pour des films sur la Mongolie et sa musique¹⁰. Avant même de le connaître et après avoir découvert ses enregistrements, c'est en regardant deux documentaires, *Steppes Insolites de Mongolie* (1991) et le sujet «Mongolie: L'Esprit Nomade» d'*Ushuaïa* (2004), que je me suis fait une idée plus concrète de ce que pouvait faire un ethnomusicologue en terrain mongol.

⁹ Trân Quang Hai, communication personnelle 1^{er} février 2021.

¹⁰ Voir la filmographie.



Fig. 3. Alain Desjacques à cheval, lors de l'expédition « Sur les traces de Guillaume de Rubrouck », veille de l'arrivée à Karakorum, 15 septembre 1990. Photo Felipe Martínez.

Son homologue britannique Carole Pegg se rappelle avoir pris l'avion avec lui entre Oulan-Bator et Moscou dans des conditions météorologiques terribles. Elle lui disait avec humour que si l'avion venait à *crasher*, il n'y aurait plus de chercheurs dans ce domaine¹¹. À cette époque, seuls deux ethnomusicologues travaillaient activement sur la musique mongole. Après Roberte Hamayon, avec la publication du disque *Chants mongols et bouriates* (1973), Desjacques a ouvert la voie francophone¹².

Sa place dans le réseau français est restée discrète et relativement distante. En revanche, son investissement avec la Mongolie a été tout autre. Résidant dans le nord, à Tourcoing, il s'était rapproché très tôt du premier comité de jumelage franco-mongol entre le village de Rubrouck et Bulgan, situé dans l'Altaï mongol. Il avait transmis la langue mongole à certains habitants et

¹¹ Carole Pegg, communication personnelle, 17 juin 2010.

¹² Depuis ce champ s'est développé à l'international, notamment avec L. Legrain, P.K. Marsh, S. Yoon, R. Plueckahn, A. Colwell, C. D'Evelyn, K. Hutchins et moi-même.

avait participé à une expédition scientifique et diplomatique sur les traces de Guillaume de Rubrouck¹³.

Au cours de sa carrière, Alain fut ponctuellement invité au Département des Études Romanes, au Département des Arts Traditionnels de l'Université Nationale de Mongolie et au Conservatoire de Musique et de Danse d'Oulan-Bator, dont il devint « Membre étranger du Conseil des études ». En parallèle, il fut actif dans la coopération franco-mongole et les échanges internationaux. Il organisa en 1997 un voyage musical en Mongolie avec Vacances Musicales sans Frontières, au cours duquel le groupe de jeunes musiciens français découvrit les facettes de la musique locale¹⁴. Il favorisait régulièrement la venue d'étudiants mongols en France. De 2002 à 2004 il fut nommé Attaché de coopération culturelle et éducative à l'Ambassade de France en Mongolie. Il participa à la fondation de l'Alliance française d'Oulan-Bator. Plus tard, entre 2017 et 2018, il fut Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade, mais il reprit ses fonctions à l'université de Lille 3, à la fin 2018. Véritable pont entre deux cultures, il a été décoré par l'État mongol en 2003 de « Meilleur promoteur de la culture », de la médaille de la « Paix » en 2007 et de l'« Étoile Polaire » en 2017.

En 2015, il fait don de ses collectages au Musée des Instruments de Musique (MIM) en Belgique qui reçut trente-sept instruments, accompagnés d'une riche collection d'enregistrements de terrain, de disques, photographies, livres et partitions entièrement consacrés à la musique mongole – le tout conservé à la bibliothèque du MIM sous le nom de « Fonds Alain Desjacques ». C'est là, me semble-t-il, une archive à valoriser, tout comme sa mémoire.

Que l'esprit du vent emmène Alain en paix, quelque part entre Tourcoing et la Mongolie, ou au-delà.

Références

ALIX Patrick
2016 *Cap sur Karakorum : chevauchée franco-mongole sur les traces de Guillaume de Rubrouck*. Paris : L'Harmattan.

HAMAYON Roberte
1973 *Chants mongols et bouriates*. Paris : Vogue.

JAN Michel
1998 *Le Réveil des Tartares. En Mongolie sur les traces de Guillaume de Rubrouck*. Paris : Payot.

ZEMP Hugo et TRÂN QUANG Hai
1989 *Le chant des harmoniques*. Paris : CNRS AV/Musée de l'homme.

¹³ Entre 1253 et 1255, ce moine franciscain était parti porter un message de saint Louis au Khan Mongkhe dont le récit a été entièrement conservé. Ce premier voyage, puis l'expédition de 1990 ont conduit au jumelage unique en France entre Rubrouck et Bulgan en 1994. Le récit de l'expédition est raconté par Michel Jan (1998) et

Patrick Alix (2016), ou encore sur France Culture dans l'émission « La Fabrique de l'histoire » (2015).

¹⁴ Cours de vièle *morin khuur*, cithare *yatga*, visite de luthiers, concerts à l'opéra comme chez les nomades (Emmanuelle Eckhardt, ancienne élève de l'INALCO, communication personnelle, 15 février 2020).

Bibliographie, discographie, filmographie et webographie sélectives d'Alain Desjacques

Bibliographie

- 1988 «Une considération phonétique sur quelques techniques vocales diphoniques mongoles», *Bulletin du Centre d'Etudes de Musique Orientale* 31 : 46-54.
- 1990 «La dimension orphique de la musique mongole», *Cahiers de Musique Traditionnelle* 3 : 97-107.
- 1992 *Chants de l'Altai mongol*, thèse de doctorat sous la dir. de M. Kelkel et J. Legrand, Université Paris IV-Sorbonne.
- 2002 «Fondre l'épopée: L'actualisation du répertoire épique de Mongolie Occidentale», *Analyse Musicale* 42 : 10-19.
- 2003a «La mythologie comme présupposé au savoir musical?», in Monique Desroches et Ghyslaine Guertin, dirs.: *Construire le savoir musical: enjeux épistémologiques, esthétiques et sociaux*. Paris: L'Harmattan: 193-205.
- 2003b *Dix-huit chants mongols zahhtchin et ourianhai* (avec 1 CD). Oulan-Bator: Université Nationale de Mongolie.
- 2003c *Manuel d'Écriture Mongole*. Oulan-Bator: Université Nationale de Mongolie.
- 2004 *Mélodies de flûte d'un berger mongol* (avec 1 CD). Oulan-Bator: Admon.
- 2009 «Sur quelques huchements mongols adressés aux 'cinq museaux'», *Revue de la Société d'Ethnozootechnie* 84, «L'homme et l'animal: voix, sons, musique...»: 107-113.
- 2009 *Rhapsodie en sol mongol*. Lille: Le Riffle.
- 2011 «La matière et le son: considérations ethnomusicologiques sur les classifications instrumentales», *Methodos* 11, URL : <https://journals.openedition.org/methodos/2508>
- 2012 «Analogy between Laryngeal Gesture in Mongolian Long Song and Supracricoid Partial Laryngectomy» (avec Lise Crevier-Buchman, Claire Pillot-Loiseau, Annie Rialland, Narantuya Teresa et Coralie Vincent), *Clinical Linguistics & Phonetics* 26/1 : 86-99.
- 2019 «Quand souffler, c'est jouer. Du hoquet musical dans les situations rituelles du quotidien», *Déméter. Théories & pratiques artistiques contemporaines* #1, URL : <https://demeter.univ-lille.fr>

Discographie

- [1983] 1994 *Canada. Musique des Inuits. La tradition des Eskimos du cuivre*, avec Jean-François Le Mouël, [1 vinyle D8053], AUVIDIS-UNESCO.
- [1986] 2010 *Mongolie. Chants Kazakhs et tradition épique de l'Ouest*, [1 vinyle C580051], OCORA Radio-France.
- 1986 *Mongolie. Musique et chants de l'Altai*, 1 vinyle CETO 811, ORSTOM – SELAF.
- 1991 *Mongolia. Traditional Music*, 1 CD D8207, AUVIDIS-UNESCO.
- [1994] 2002 *Mongolie. Chamanes et Lamas*, 1 CD C560059, OCORA Radio-France
- 1995 *Talyn Duulal*. Le Chant des Steppes, 1 CD LBLC 2523, Label Bleu Indigo.

Avec Victor Randrianary

De 1995 à 1998: 4 CDs chez Ocora Radio-France et Auvidis.

Filmographie

Busnel René Guy

1990 *Parole, Langages et Langues Sifflées*, 26', CERIMES.

Draper Heidi

1991 *Steppes Insolites de Mongolie*, 52', Société Lizard.

Hulot Nicolas

2004 *Ushuaïa, Mongolie : L'Esprit Nomade*, 92', TF1/Studio 107.

Segarra Ludovic

2004 *Vièle mongole à tête de cheval*, 26', Program 33/ARTE.

Podcasts

2015a « L'art de la diphonie en Mongolie », Carnet de Voyage, 15/02/2015 : <https://www.francemusique.fr/emissions/carnet-de-voyage/l-art-de-la-diphonie-en-mongolie-16602>

2015b « Épisode 1 : Voyage en Mongolie : le moine, les cavaliers et le soviet », La Fabrique de l'Histoire, 08/09/2015 : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-l-histoire/voyages-scientifiques-25-voyage-en-mongolie-le-moine-les-cavaliers-et-le-soviet>

Blog : <https://alaindesjacques.blog4ever.com>